

Monument aux Morts pour la Patrie 1914-1918



Calvaire refait par monsieur Joël Grenier.



Eglise Saint
Jean Baptiste



Eglise Saint Jean Baptiste de Montauriol

d'après les écrits manuels du chanoine Durengues

On trouve trace de Montauriol aux archives de la Gironde en 1286 sous le nom de Prioratus Sancti Johannis de Monte Auriolo.

Son saint patron est Saint Jean Baptiste, précurseur du Sauveur sous le titre de Décollation (action de couper la tête).

Sous l'ancien régime, cette paroisse était une cure d'abord de l'archiprêtré de Montaldis (Monclar) puis de l'archiprêtré de Villeréal. La nomination était au prieur de l'abbaye de Sainte Croix de Bordeaux. Il est vrai que l'évêque prétendait avoir prescrit ce droit contre lui.

Les constitutionnels, dans leur projet de circonscription de 1792, avaient conservé à l'église de Montauriol son titre de cure. A l'organisation (1803) cette paroisse a été érigée en succursale du canton de Castillonnes.

L'église de Montauriol, dit encore M. Bouyssi (ibid) est d'après la chronique de l'abbaye de Cadouin que nous avons sous les yeux, la plus ancienne église du pays. Ruinée et dévastée à plusieurs reprises, elle subit en dernier lieu les outrages des Albigeois et fut rebâtie au XIII^e siècle comme l'atteste la porte du côté nord qui n'est pas de même style que le reste de l'édifice reconstruit pour la troisième fois au XV^e siècle. Cette église eut encore à subir les outrages des huguenots.

Dans l'enquête de 1572, le procureur du curé, Anthoine Chauzensus dit que a ses troubles passés, ceux de la nouvelle religion prétendue réformée, rompirent et brulèrent la dite église et en emportèrent tous les bijoux et ornements d'icelle, pareillement rompirent et emportèrent les cloches de la dite église et la dite église a été depuis réparée et à présent le service divin se fait ordinairement en la dite église comme il y avait coutume d'être fait.

N'empêche que quinze ans après (1587) Nicolas de Villars écrivait dans ses Mémoires: église toute découverte, autels rompus, partie par terre, sans fenêtre, sans fonts. Le curé ne réside pas. Le vicaire est fort ignorant. Au prône il fait prier pour Dieu, le roi et le Saint Père. Il y a un prieuré qui vaut 300 livres.

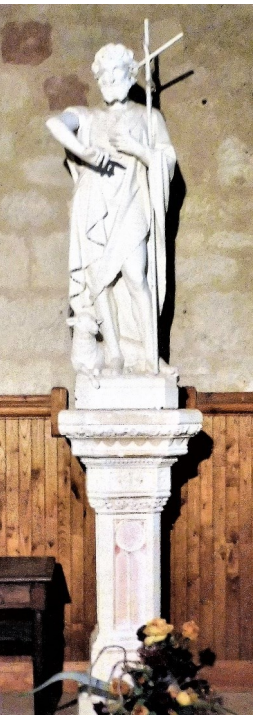
Le verbal de Claude Joly de 1665 nous apprend qu'il y avait à cette date, une chapelle de Notre Dame et une autre de Saint Blaise, toutes les deux du côté de l'épître.

Table des matières

01	Eglise Saint Jean Baptiste	19	Discours de Mr le Maire (suite)
02	Ecrits Durengues	20	Croix de chemin
03	Ecrits Durengues (suite)	21	Ostensoir Encensoir
04	Saint Jean Baptiste	22	Crédence Burettes
05	Chœur et nef	23	Canons d'autel
06	Autels	24	Croix d'autel Ciboire
07	Chemin de Croix	25	Supports
08	Vitrail Bénitier	26	Clochette Claquoir
09	Confessionnal Fonts baptism...	27	Cloche
10	Saint Joseph Rosace	28	Vitrail Cadre
11	Curés titulaires	29	Clés de voûte
12	Saint Jean Saint Luc	30	Clés de voûte
13	Saint Marc Saint Mathieu	31	Tableau de l'Assomption
14	Marie Reine ND de Lourdes	32	Porte latérale et coquille
15	Bannière Pupitre	33	Coquilles Saint Jacques
16	Crèche	34	Morts pour la France
17	Croix de cimetièrre	35	Table des matières
18	Discours de Monsieur le Maire	36	Monument aux morts.

Illustration réalisée à l'encre de chine par monsieur Mantese Aldo 47330 Ferrensac





Saint Jean Baptiste

L'ange Gabriel dit à Marie au jour de l'Annonciation: "Voici qu'Élisabeth, ta parente, en est à son sixième mois." Trois mois plus tard, l'Église fête donc la naissance de Jean-Baptiste, le précurseur du Messie.

Parce qu'un doute l'avait saisi, lors de l'annonce de l'ange, sur la fécondité tardive de sa femme, Zacharie, l'époux d'Élisabeth, avait perdu l'usage de la parole.

La naissance de Jean lui délie sa langue afin qu'elle proclame "son nom est Jean." Nom qui signifie, Dieu fait grâce.

À Jean, Jésus rendra ce témoignage: "Parmi les enfants des femmes, il n'en est pas un de plus grand que Jean-Baptiste."

Dès avant sa naissance, Jean avait reconnu le Christ et tressailli d'allégresse en sa présence.

Plus tard, il le baptisera et guidera vers lui ses meilleurs disciples, s'effaçant pour lui laisser la place "Voilà ma joie, elle est maintenant parfaite. Il faut qu'il grandisse et que je diminue."

À part la Vierge Marie, Jean-Baptiste est le seul saint dont la liturgie célèbre la naissance, et elle le fait parce que celle-ci est étroitement liée au mystère de l'incarnation du Fils de Dieu.

Dès le sein maternel, en effet, Jean est le précurseur de Jésus : sa conception prodigieuse est annoncée par l'ange à Marie, comme le signe que 'rien n'est impossible à Dieu.

Jean naît d'une vieille femme stérile. Il est au terme des Prophètes. Le Christ naît d'une jeune vierge. Il est l'avenir Dieu. La naissance de Jean affronte l'incrédulité et son père devient muet. Marie croit à la naissance du Christ et elle l'engendre par la foi.



A l'angle de la route de Lestapel

Coquilles Saint Jacques

Décorations témoignant d'un passé axé sur le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle.

La coquille Saint-Jacques est avant tout un mollusque très apprécié par les amateurs de fruits de mer. Mais, comme son nom l'indique, cet animal est définitivement attaché à la personne de saint Jacques, dit le Majeur (peut-être parce qu'il était l'aîné de sa fratrie).

L'histoire débute au début de l'ère chrétienne. Saint Jacques est l'un des douze apôtres, et le frère aîné de Jean, également disciple du Christ. Les deux hommes sont les fils de Zébédée et exercent leur métier de pêcheurs sur le lac de Tibériade.

Ayant entendu l'appel du Christ, qui les invite à devenir « pêcheurs d'hommes », ils abandonnent leur activité et deviennent ses fidèles. Jacques se voit même confier l'évangélisation de l'Occident, notamment de l'Espagne. Après un séjour en Europe, il serait rentré à Jérusalem. C'est là qu'il est condamné à mort en l'an 44 sur ordre de Hérode Agrippa

Au début les pèlerins se contentaient de ramasser quelques coquillages qu'ils trouvaient sur la plage et qu'ils ramenaient chez eux comme souvenir.

Petit à petit, cousue sur le chapeau, sur le sac ou sur le manteau, elle va devenir l'emblème des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

En plus de son pouvoir protecteur, elle permettait de se distinguer des autres voyageurs, de boire dans les fontaines ou de demander l'aumône car à la vue de la coquille, la charité devient devoir.



Sur un portail autour de la place

Porte latérale de l'église et sa coquille Saint Jacques



Le Catéchisme de l'Église Catholique explique comment les pèlerinages évoquent notre marche sur terre vers le Ciel. Ils sont traditionnellement des temps forts de renouveau de la prière.

Les sanctuaires sont, pour les pèlerins en quête de leurs sources vives, des lieux exceptionnels pour vivre en Église les formes de la prière chrétienne.

Dans cet esprit, la coquille Saint-Jacques était également utilisée pour administrer le sacrement du baptême. Elle était non seulement un outil pratique pour verser l'eau sur le catéchumène, mais elle portait aussi cette symbolique du pèlerinage. Le baptême est le début du voyage chrétien, et quand un prêtre utilise une coquille Saint-Jacques pour verser de l'eau sur un enfant, il initie cet enfant à un pèlerinage vers le Ciel. C'est aussi la raison pour laquelle la coquille Saint-Jacques est souvent représentée artistiquement dans les baptistères ou sur les fonts baptismaux.



Le Chœur et la Nef

Le Chœur est aujourd'hui la partie de l'église occupée par le clergé, partie généralement placée à l'orient de l'édifice.

Une Nef est le vaisseau d'une église; c'est la partie antérieure comprise entre la façade et le sanctuaire.

La Nef est l'espace réservé aux laïcs par opposition à l'abside, dans laquelle se trouve le sanctuaire au sens de partie de l'église située autour de l'autel principal, où s'accomplissent les cérémonies liturgiques et qui est réservé au clergé, le Chœur.



Autel

Sur le devant d'autel c'est la Sainte Famille qui est représentée. Sur la porte du tabernacle nous voyons la Crucifixion. De part et d'autre du tabernacle, deux panneaux représentent le Couronnement d'épines et la Flagellation. Au-dessus du tabernacle, dans une niche surmontée d'une coquille, c'est le Christ ressuscité. Le Christ en croix entouré de têtes d'angelots et rameaux surmonte le tout. Le retable est orné de statuette telle que saint Jean-Baptiste, Saint

François séparées par des colonnettes torsées, surmontées de chapiteaux corinthiens. Les différents étages sont divisés par de petites balustrades.



Autel face au peuple

Il convient, partout où c'est possible, que l'autel soit érigé à une distance du mur qui permette d'en faire aisément le tour et d'y célébrer face au peuple

On lui donnera l'emplacement qui en fera le centre où converge spontanément l'attention de toute l'assemblée des fidèles, est-il cité du missel promulgué par Paul VI en 1970, à la suite du Concile Vatican II. Ceci, rappelle encore le Vatican, reste la forme ordinaire de la célébration de la messe.



Tableau offert par Napoléon III en 1850 représentant Notre-Dame de l'Assomption

Peinture à l'huile sur toile de 2m60 sur 1m70
L'auteur serait Théophile Poilpot d'après une copie du peintre Pierre Paul Prud'hon

La fête de l'Assomption célèbre la mort, la résurrection, l'entrée au ciel et le couronnement de la bienheureuse Vierge Marie.

L'Assomption est une des grandes fêtes de la vie chrétienne. Célébrée le 15 août, elle commémore la gloire de Marie avec Dieu au terme de sa vie terrestre. Marie a été enlevée de la vie terrestre pour entrer dans la vie en Dieu. Pour Marie, l'Assomption est la suite de sa participation à la vie de Jésus.

Comme celui de l'Immaculée Conception, le dogme de l'Assomption affirme la toute puissance de Dieu qui fait entorse à la temporalité pour anticiper en Marie la promesse du bonheur, du salut, qu'il fait à tout homme et à toute femme : l'Assomption propose aux chrétiens de voir en Marie une image de leur destinée future et un gage de la réalisation de la promesse.

En 1950, le pape Pie XII estime utile de proposer une définition plus précise : La Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort.



Tiare papale
Clés du royaume
Pie IX pape du 16 juin 1846
au 07 février 1878
Son pontificat de 31 ans est le plus long
de l'histoire de la papauté.
Pie IX est le pape qui a proclamé le dogme
de l'Immaculée Conception.



ALMA MATER
Du latin traduisible par
Mère nourricière



Cœur d'une fleur



La croix
La **croix** est associée à un instrument de
torture, **croix** sur laquelle le Christ fut
crucifié. C'est alors un signe de mort.
Suivra la victoire sur la mort, la
résurrection, un des piliers de la foi
chrétienne.



Chemin de Croix

Depuis la paix de Constantin en 313, les foules de chrétiens ont voulu, chaque année se trouver à Jérusalem, la semaine de la Passion du Christ et refaire le chemin que celui-ci avait parcouru les jours qui ont précédé sa mort .

La mort et la résurrection du Christ ont fondé la naissance de l'Eglise à la Pentecôte. En quelque sorte, les chrétiens des premiers siècles voulaient revivre l'événement, s'identifier à Jésus, et par ce geste le remercier.

Les franciscains imaginèrent et diffusèrent aux XIV^e et XV^e siècle la pratique du chemin de la croix.

Gardiens des lieux saints depuis le XIV^e siècle, en vertu d'un accord passé avec les Turcs, ils dirigeaient à Jérusalem les exercices spirituels des pèlerins sur la Via Dolorosa suivie par le Christ et allant au tribunal de Pilate, au bas de la ville, jusqu'au Golgotha, le Calvaire, à son sommet.

Ils eurent l'idée de transposer cette forme de méditation sur la Passion à l'ensemble des fidèles et ainsi de permettre aux pauvres et à ceux qui ne pouvaient se rendre en Terre Sainte d'accomplir la même démarche que les pèlerins.





Vitrail

Le vitrail était connu dès l'Antiquité, à Byzance, à Rome, à Ravenne et en Gaule, mais c'est seulement à l'époque romane que la technique de cet art s'est fixée et que son usage s'est répandu.

Les premiers vitraux peints proviennent d'Allemagne (de Lorsch, dans la Hesse, et de Magdebourg) et semblent dater du X^e siècle. A peu près à la même époque, il existait des vitraux en Champagne et en Bourgogne.

A partir de l'an 1100, commence une période faste pour le vitrail. Les premiers ateliers s'installent à Chartres. Puis l'abbé Suger dote la basilique Saint-Denis, premier édifice gothique, d'une parure de vitraux. Un moine Rhénan, Théophile, rédige un ouvrage sur l'art du vitrail qui sera le livre de chevet des maîtres-verriers jusqu'à nos jours.

Bénitier



Vasque disposée à l'entrée de l'église contenant l'eau bénite.

En entrant dans l'église, les fidèles se signent, (font le signe de croix) après avoir trempé le bout des doigts dans l'eau du bénitier.

L'eau bénite est un des sacramentaux.

Au même titre que les fonts baptismaux, les bénitiers font partie intégrante du mobilier des églises.



VICIER
ARCHITECTE



Dauta
Maire

Flayat
Curé

1866

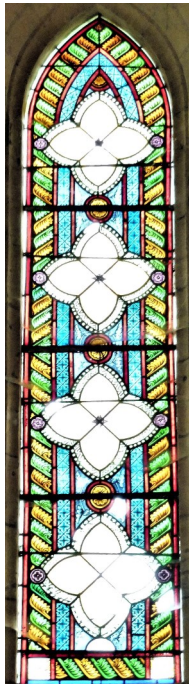


Jean-Aimé de Levezou de Vesins

Né à Millau le 25 août 1793

Mort à Agen le 11 avril 1867

Evêque d'Agen du 26 janvier 1841
au 11 avril 1867



Vitrail

Les Romains utilisaient le verre blanc pour fermer les vides des claustra et les ouvertures de leurs maisons. Le vitrail en tant qu'élément coloré et figuratif existait déjà à l'époque mérovingienne et carolingienne dans les édifices chrétiens.

Le vitrail est une composition de verre formée de pièces de verre. Celles-ci peuvent être blanches ou colorées et peuvent recevoir un décor. Le mot vitrail désigne une technique tandis que la fermeture d'une baie fixe avec du verre s'appelle une verrière.

On retrouve des traces de vitrail primitif durant l'Antiquité tardive sur les ouvertures d'édifices religieux chrétiens. Le vitrail actuel va être inventé au début du Moyen Âge, avec des pièces de verre assemblées par des baguettes de plomb, spécifiquement profilées.

Ce procédé de sertissage par « mise en plomb », bien qu'aujourd'hui toujours dominant, n'est pas le seul en usage : d'autres techniques, telles que celles du ruban de cuivre (aussi appelée méthode Tiffany, de son concepteur Louis Comfort Tiffany), de la dalle de verre enchâssée dans le béton ou le silicone, de collages (avec des résines ou des polymères), de thermoformage, de fusing et du vitrail à verre libre, peuvent être utilisées ou combinées.



Cadre au fond de l'église

Cadre représentant l' église de Montauriol bien décorée



Confessionnal

Un confessionnal désigne un isolement clos, disposé sous forme décorative dans les églises catholiques afin que le confesseur, un prêtre, y entende derrière un grillage le pénitent à confesse à la lumière de la Parole de Dieu et lui donne l'absolution.

On tend aujourd'hui, en beaucoup d'endroits, à choisir un lieu plus propice au dialogue entre le prêtre et le pénitent pour la célébration de ce sacrement.

Fonts Baptismaux



Cette expression désigne à la fois la cuve baptismale destinée à recevoir l'eau baptismale et le lieu où elle est placée.

Dans la plupart des églises les fonts baptismaux sont placés dans une chapelle appelée baptistère.

Les fonts baptismaux furent d'abord des cuves larges et profondes, enfoncées dans le sol pour le baptême par immersion.

Vers le XI^e siècle, l'usage de baptiser les enfants par infusion (administré en versant l'eau sur la tête) prévalut ; ils furent alors placés sur des supports de formes variées.



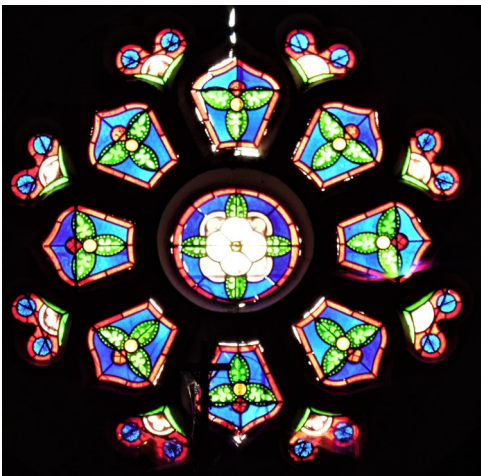
Saint Joseph

Saint Joseph figure dans l'histoire de la Bible et de l'Église comme le grand silencieux. S'il nous est possible d'accéder à l'âme de la Vierge Marie à travers ses quelques phrases retenues dans les évangiles, il n'en va pas de même pour son époux, Joseph. Pas une seule phrase de lui n'a été rapportée par les évangélistes.

Pourtant, ce silence non seulement ne nuit pas à sa sainteté mais il accorde une grande profondeur à sa mission. Joseph a reçu l'annonce de l'ange en songe. Il s'est levé pour accomplir la mission demandée par Dieu: prendre Marie pour épouse et veiller sur l'enfant Jésus qui va naître, non pas du vouloir de l'homme mais de l'Esprit Saint.

Rosace

L'origine de la fenêtre ronde est l'oculus (œil) de la Rome antique, dont la symbolique était solaire. On trouvait généralement un large oculus à l'horizontale au sommet des coupes, comme au Panthéon de Rome pour l'exemple le plus célèbre, et également au Saint-Sépulcre de Jérusalem.



La rosace constitue le support en pierre (remplage) d'un grand vitrail, ou est une ouverture de forme circulaire mise en ensemble pour le décor dans une église. L'ancienne appellation de cette formule de la baie dans le mur d'architecture, jusqu'au XIX^e siècle, est tout simplement rose.

Les cloches



Ce qui a pu être déchiffré.

**JUSQU'AU BOUT DU MONDE
CONSACREE PAR MONSIEUR
MARCEL GARROUSTE MA**

**MARIE THERESE J'AI ÉTÉ
D'AGEN JBR TRES.
POUR PARRAIN J COQ
FAMILLES DE VIV**

La cloche est l'un des plus vieux instruments de musique que l'on connaît : elle a en effet été inventée en Chine vers environ 2 260 avant Jésus-Christ.

De toutes tailles, de toutes formes, la cloche est présente sur tous les continents et dans toutes les grandes civilisations. Le plus ancien livre du monde, la Bible elle-même, fait référence à des clochettes d'or réparties sur les pans de la robe du prêtre Aaron .

Les premiers Chrétiens en firent un symbole d'appel et de ralliement messianique : le *Signum*. Selon la tradition, Saint Paulin (353 – 431), Évêque de Nôle (Italie, Campanie), introduisit l'usage des cloches dans l'Église et leur sacralisation. Il est, avec Sainte Barbe, le saint patron des fondeurs de cloches.

À la fin du VII^e siècle, ces cloches, de petites tailles, étaient fondues sur place, à proximité des églises et monastères, par les fondeurs de cloches, artisans itinérants, encore appelés *Saintiers* (car ils décoraient leurs cloches avec des effigies de saints). La cloche de Fontenaille (1202) – la plus vieille cloche de France – fut coulée par l'un d'eux. Avec le développement du chemin de fer, les Saintiers construiront des fonderies et cesseront de se déplacer au cours du XIX^e siècle.



Clochette

Les cloches ne sont pas nées géantes et merveilleuses comme celles qui résonnent du haut de nos clochers. Avant de devenir d'imposantes masses d'airain de plusieurs tonnes, les cloches ont d'abord été petites : l'histoire des cloches commence avec l'apparition des clochettes

On essaierait en vain de rechercher à quelle époque celles-ci remontent. Une chose est certaine, c'est qu'il en existait dès le temps de Moïse et que presque tous les peuples de l'antiquité se sont servis de clochettes. Elles sont déjà présentes en Asie au XII^e siècle avant Jésus-Christ, mais également en Phénicie, en Égypte, en Macédoine, en Grèce, en Italie... Et même chez les indigènes du nouveau monde, elles n'étaient pas inconnues.

Claquoir

Un claquoir est constitué de la réunion de deux planchettes à charnière dont la face interne est creusée, et que l'on frappe l'une contre l'autre pour donner un signal.

Cet instrument servait pour coordonner les mouvements des enfants de chœur, et des divers servants d'autel, les mouvements des thuriféraires et les signaux pour l'encensement à longue chaîne.

Dans la liturgie catholique, avant Vatican II, maniée dans les rues par les enfants de chœur, elle annonçait les offices durant le Triduum pascal en remplacement des cloches.



Curés titulaires depuis le Concordat

D'après les écrits du chanoine Durengues

- 1) **N. Lacroix** de Castillonnès, fut nommé à Montauriol à l'organisation (1803) mais il, n'accepta pas ce poste préférant rester à Sainte Foy la Grande dans le diocèse de Bordeaux où il fut employé.
- 2) **Pierre Cruzel**, né le 03 juillet 1756, était vicaire de Montauriol au moment de la Révolution. Il prêta le serment et fut nommé curé constitutionnel de Lougratte. A l'organisation (1803) il fut nommé à Lavergne, canton de Lauzun puis transféré à Montauriol le 20 décembre 1803. Nommé à Montastruc le 03 mars 1807 il fut remplacé le premier octobre 1808 à Montauriol où il mourut le 20 mars 1826.
- 3) **Jean Paul**, né le 18 juillet 1802 à Salles, prêtre le 01/08/1829, vicaire à Castillonnès le 26/08/1829, recteur de Montauriol le 01/01/1831, de Douzains le 01/04/1832, de Sérignac le 14/09/1839, de Moncrabeau le 15/05/1853, retraité à Moncrabeau le 17/10/1863.
- 4) **Pierre Escande**, né le 26/08/1803
- 5) **Jean Baptiste Beautian**, né le 12/07/1822 à Mézin, prêtre le 20/12/1845, vicaire de Castillonnès le 22/12/1845, recteur de Montauriol le 05/05/1846, de Fauquierolles le 20/09/1854, de Saint Pardoux Isaac le 08/07/1870, en retraite au mois de décembre 1886, décédé le 04/04/1890. Il avait refusé en 1870 la cure de Bouglon.
- 6) **François Peyronnet**, né le 17/06/1808 à Monflanquin, prêtre le 01/06/1833 à Périgueux, recteur de Cause de Cléron (Périgueux) le 01/07/1833, de Saint Aulaye de Vélignes (24) le 01/07/1842, de Valoyans (24) le 01/04/1852, de Cavarac au mois de mai 1854, de Montauriol le 15/04/1855, de Saint Pé au mois d'octobre 1857, décédé le 14/06/1887.
- 7) **Jean Flayat**, né le 06/07/1829 à Cancon, prêtre le 17/12/1853, professeur au P. Séminaire en 1850, recteur de Montauriol au mois d'août 1861, de Villefranche au mois de mai 1869, curé de Castillonnès le 02/12/1871, démissionnaire le 05/05/1895, décédé le 19/09/1900.
- 8) **Pierre Escaffre**, né le 02/12/1845 à Trentels, prêtre le 07/06/1873, vicaire à Lauzun en 1873, à Layrac avec le titre de Fals en 1876, recteur de Calonges le 19/02/1877, d'Envals le 01/10/1881, de Montauriol le 25/06/1883, de Lavergne le 10/09/1893.
- 9) **Jean Tréjaut**, né le 08/12/1867 à Marcellus, prêtre le 11/06/1892, recteur de Beffery au mois de juillet 1892, de Montauriol le 15/08/1894, de Lévignac le 17/06/1905, curé du Mas en 1911.
- 10) **Jean Jules Coussil**, né le 21/09/1868 à Saint Nazaire, prêtre le 12/06/1897, recteur de Salabès le 01/07/1897, de Thouars le 01/10/1901, de Montauriol le 15/06/1905.



Saint Jean

Saint Jean, Apôtre et Évangéliste. Fils de Zébédée, un des premiers appelés par le Seigneur, il fut, avec son frère Jacques et avec Pierre, témoin de sa transfiguration et de sa passion, et il reçut de lui, au pied de la croix, Marie pour mère. Selon la tradition de l'Église catholique, c'est toute l'Église qui est confiée à la Mère de Dieu.

Au matin de Pâques, il court et précède Pierre au tombeau: "Il voit et il croit." Dans l'Évangile et les lettres qui portent son nom, il se présente comme le théologien qui a pu contempler la gloire du Verbe incarné et qui annonce ce qu'il a vu.

Une tradition ancienne veut que Jean vécut ensuite à Éphèse avec Marie et qu'il y écrivit le quatrième évangile. Un séjour à Patmos fut pour lui l'occasion d'une révélation qui devint l'Apocalypse.



Saint Luc

Un médecin grec, adorateur des idoles, soucieux de ses malades dont il connaît la faiblesse et souvent la misère, jusqu'au jour où il entend saint Paul parler de Jésus, qui vient apporter le salut et la résurrection.

Pendant 18 ans, il ne quittera plus désormais l'apôtre des nations et le suivit jusqu'à son martyre à Rome en 67.

Il est l'auteur d'un évangile et du livre des Actes des Apôtres. On y trouve plusieurs termes médicaux pour parler de la maladie de ceux qui s'adressent à Jésus. Soucieux d'authenticité, il nous dit avoir étudié ses sources, comme le médecin écoute son patient pour mieux dire un diagnostic.

Modeste et compatissant, il retient plus que les autres évangélistes tout ce qui marque la bonté du Sauveur: l'enfant prodigue, le bon Samaritain, la brebis perdue, la prostituée qui s'en va pardonnée, le bon larron.



Support pour ostensor

Support en bois doré et sculpté destiné à recevoir l'ostensor pour sa présentation à la vénération, à l'adoration des fidèles.



Socle pour statue

Socle en bois doré destiné à recevoir une statuette.

Ici le M signifie qu'il devait supporter une statuette de la Sainte Vierge Marie



Croix d'autel

La croix d'autel, selon la Tradition, signifie que l'on va à l'Eucharistie du Ressuscité en passant par la croix de sa Passion.

Le crucifix rappelle également que l'autel est la table du sacrifice de la croix, réalisé par le Fils de Dieu. Il est généralement posé au milieu de l'autel, face au célébrant.

Le regard du prêtre doit, fréquemment, chercher le visage de Jésus sur le crucifix de l'autel. Il est là pour être regardé.



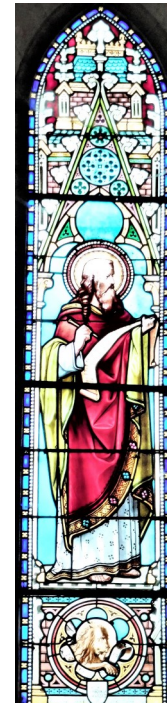
Ciboire

Dans les premiers temps du christianisme, on ne laissait guère dans les églises les espèces eucharistiques, parce qu'elles auraient pu être profanées par les païens.

Les fidèles les conservaient chez eux dans des armoires ou dans de petites boîtes destinées à cet usage.

Ces espèces n'étaient conservées d'abord que pour le viatique des malades.

Plus tard, les ordres mendiants introduisirent l'usage de s'en servir pour la communion des fidèles hors le temps du sacrifice.



Saint Marc

Second dans l'ordre des évangiles synoptiques, serait-il l'inventeur du genre évangélique ? C'est possible puisque son livre, en mauvais grec, semé de sémitismes, fut composé très tôt à Rome, selon les données orales de Saint Pierre. Sans doute au plus tard en 70. L'auteur en serait le jeune Jean, surnommé Marc, fils de Marie chez qui la première communauté chrétienne de Jérusalem se réunissait pour prier.

Il accompagne Paul et Barnabé dans leur mission à Chypre. Peu après, il refuse de suivre Paul, en partance pour l'Asie Mineure. Il préfère rentrer à Jérusalem. Saint Paul lui en voudra, un moment, de ce lâchage : il préfère se séparer de Barnabé plutôt que de reprendre Marc.

Mais Marc se racheta et deviendra le visiteur du vieux prisonnier à Rome. Dans le même temps, saint Pierre le traite comme un fils.



Saint Mathieu

A Capharnaüm, il y avait un poste de douane. Le fonctionnaire qui tenait ce poste s'appelait Lévi ou Matthieu. Il était fils d'Alphée. Un matin, Jésus l'appelle, Matthieu laisse ses registres et suit Jésus.

A quelle attente secrète répond-il ainsi? En tout cas, il explose de joie, suit Jésus, l'invite à dîner, invite ses amis. Le fonctionnaire méticuleux devient missionnaire et, choisi comme apôtre, il sera aussi le premier évangéliste, relevant méticuleusement les paroles et les actions de Jésus. Ce publicain, méprisé par les scribes, est pourtant le plus juif des quatre évangélistes: 130 citations de l'Ancien Testament. Par la suite, la Tradition lui fait évangéliser l'Éthiopie.

Marie Reine



Un signe grandiose apparut dans le ciel: une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

Enfin, la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort.

La mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie, invoquée sous le nom de "Marie Reine" a lieu le 22 août, huit jours après la grande fête mariale de l'Assomption. Instituée en 1954 par le pape Pie XII, la célébration de Marie Reine revêt une signification bien particulière, car le couronnement de Marie au ciel l'associe à l'œuvre rédemptrice de son Fils, Jésus.

Notre Dame de Lourdes



La Vierge Marie est apparue 18 fois à Bernadette Soubirous, entre le 11 février et le 16 juillet 1858, à la grotte de Massabielle, près de Lourdes. Elle demande à Bernadette de devenir sa messagère et de travailler, à sa manière, à la conversion des pécheurs. Elle lui demande d'établir un lieu de prière et de pèlerinage.

Elle lui confirme le dogme proclamé trois ans plus tôt par le Pape Pie IX: "Je suis l'Immaculée Conception".

Bernadette sera une humble servante qui s'efface quand l'Église accepte le message de la Vierge Marie.

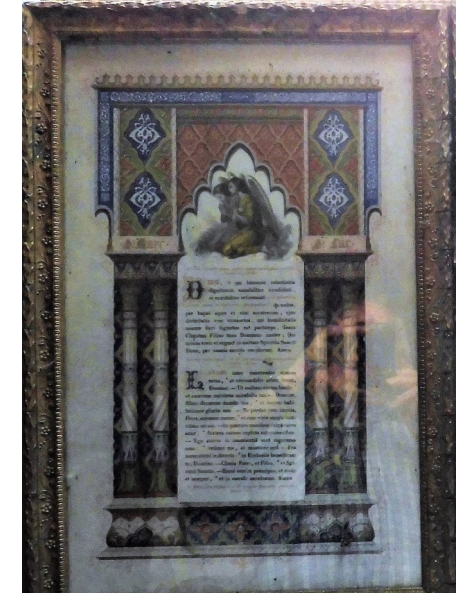
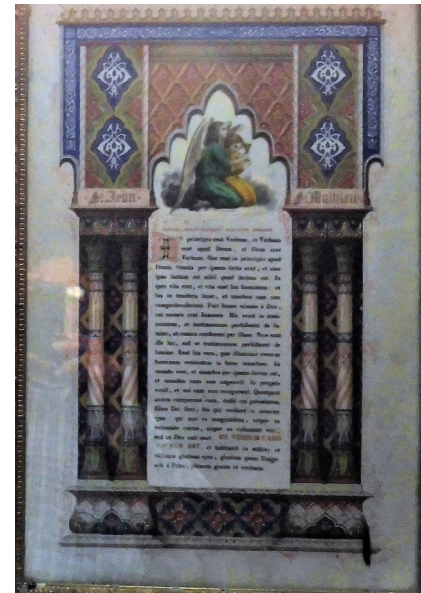
Aujourd'hui plusieurs millions de visiteurs, de pèlerins et de malades viennent chaque année, du monde entier, prier Notre-Dame de Lourdes, afin d'obtenir la grâce de la conversion et le soulagement de leurs épreuves.

Canons d'autel



Petits panneaux, souvent sertis dans un cadre, disposé par trois sur la table d'autel, portant certains textes invariables de la messe et utilisé comme aide-mémoire par l'officiant.

Le mot canon, pour désigner l'ensemble des livres du Nouveau Testament reconnus par l'Église, apparaît pour la première en grec (kanôn) sous la plume d'Athanase d'Alexandrie, dans sa lettre "Au sujet du concile de Nicée" (écrite vers 347-348)





Crédence

Vieux mot français pour croyance ou confiance (de credere : croire). La crédence était la table où l'on faisait l'épreuve des mets et des boissons à servir aux grands: on les goûtait, avant de pouvoir les offrir aux convives en toute confiance.

Le mot en est venu à désigner toute table où l'on dépose les plats et bouteilles nécessaires à un repas.

Dans la liturgie, la crédence est la table où sont disposés calices, patènes et ciboires, avec les hosties, le vin et l'eau nécessaires au repas sacrificiel de l'Eucharistie.

Des livres, des cierges, et d'autres éléments prévus pour les rites, s'y ajoutent ordinairement. Tout cela est porté à l'autel en temps voulu.



Burettes

Petits flacons en cristal ou en verre, placés sur un plateau ovale. L'une contient du vin qui sera versé dans le calice au moment de l'offertoire, l'autre contient l'eau qui sera mêlée au vin.

Cette eau sert au lavement des mains du prêtre (lavabo) et à la purification du calice après la communion ; le plateau participe au rite du lavabo.

« Burette » est un diminutif de « buire », ancien mot désignant un vase en forme de cruche à bec avec anse. Les burettes et leur plateau utilisés jusqu'à la réforme liturgique étaient en argent ou en vermeil et souvent richement ouvragés. Encore présents dans nos sacristies et soigneusement rangés dans leurs coffrets, ils n'en demeurent pas moins des objets sacrés à conserver avec soin.



Bannière

On regarde la bannière comme un souvenir du labarum de Constantin. La première bannière qui ait été bénie par un pape est celle que Grégoire III envoya à Pépin le Bref; les clefs de Saint Pierre y étaient représentées.

Le mot bannière a désigné, au Moyen âge et jusqu'au XVI^e siècle, un petit drapeau rectangulaire, armorié, attaché à une lance ou à une hampe.

La bannière était le privilège des seigneurs puissants qui pouvaient conduire à l'armée un certain nombre de chevaliers et qui étaient dits bannerets.

Pupitre

La première apparition du pupitre, dans une forme proche de celle qu'on lui connaît aujourd'hui, a lieu au Moyen-Âge. On l'appelle alors "lutrin" et son usage est réservé aux moines copistes. En effet, il font alors partie de l'élite qui sait écrire et ils sont en charge de recopier des textes bibliques.

Leur travail est long et fastidieux : ils passent des heures entières à copier rigoureusement des textes, destinés à une infime partie de la population. Ces lutrins leurs permettent de maintenir l'ouvrage sur lequel ils rédigent, à la plume.

A la fin du Moyen-Âge, les scriptoriums deviennent petit à petit laïcs. Cela est corrélé à l'apprentissage de la lecture par un plus grand nombre de personnes.

Au-delà de l'usage au sein du scriptorium, le lutrin est utilisé directement dans les églises. Il permet de poser un livre pour le lire, c'est donc un objet privilégié dans le chœur de l'église notamment.





Mini Crèche

Les auteurs des évangiles ne mentionnent pas le jour de la naissance de Jésus le Christ. Nous ne disposons d'aucune autre source à cet égard. Selon l'évangile de saint Luc, l'endroit où Jésus a été déposé à sa naissance est désigné par le mot mangeoire, qui se dit scripia en latin, d'où est issu le mot crèche.

Il semblerait que la fête de Noël, célébrée le 25 décembre, ait été ignorée des chrétiens des trois premiers siècles.

A partir du VI^e siècle, des écrits anciens rapportent qu'une célébration de Noël est célébrée en l'église Sainte Marie Majeure à Rome, pendant la nuit du 25 décembre, autour des reliques de la crèche qui ont été rapportées de Bethléem.

En fêtant la naissance du Christ le 25 décembre, les chrétiens ne célèbrent pas une date reconnue exacte du point de vue historique, ils célèbrent une réalité importante pour l'Eglise chrétienne : la manifestation du Christ sauveur sur la terre : « Dieu s'est fait homme en Jésus Christ et s'est abaissé jusqu'à nous ».

Personnages de la Crèche



Ostensoir

L'ostensoir est un support servant à exposer l'hostie consacrée à l'adoration des fidèles.

Ce mot est apparu après la fête du Saint Sacrement en 1264.

A l'origine l'ostensoir se présentait sous la forme d'une tourelle cylindrique vitrée appelée monstrance avant de prendre la forme de soleil.

L'origine des ostensoirs remonte au XIII^e siècle lors de l'instauration de la Fête Dieu au cours de laquelle il est traditionnellement porté en procession solennelle.

C'est le pape Jean XXII, en 1318, qui a instauré ce cortège solennel.

Encensoir

Le terme encensoir désigne normalement l'objet dans lequel on brûle l'encens lors des cérémonies liturgiques.

C'est un brûle parfum suspendu par des chaînettes dans lequel se consume l'encens.

L'encens contenu dans la navette, y est déposé par le célébrant à l'aide d'une petite cuillère au cours de la liturgie.

L'encens qui se consume sur des charbons ardents provient de résines végétales odoriférantes qui symbolisent la prière, la purification et la montée aux cieux,



Croix de chemin



Une croix de chemin est un calvaire édifié sur les routes, à certains carrefours, à l'entrée des villes, des villages, et dont les plus beaux spécimens datent du XIV^e et XV^e siècle.

Les croix de chemins sont des croix monumentales qui se sont développées depuis le Moyen Âge et sont destinées à christianiser un lieu.

De formes, de tailles et de matières variées (bois, granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), elles agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles sont parfois un lieu de pèlerinage pour les Rameaux ou les Rogations.

Au IV^e siècle, la croix devient l'emblème principal de la chrétienté, à partir de cette époque et de l'affirmation de la découverte de la « vraie croix » par Hélène, mère de l'empereur, lors de son séjour à Jérusalem que la tradition situe entre 325 et 327.

Constantin 1^{er} fit alors construire la première Croix monumentale, une croix en or sur le mont Golgotha.

Saint Jean Chrysostome déclare que la croix, jadis supplice infamant, est devenue le plus saint des emblèmes. Elle peut dès lors se développer dans le monde chrétien, d'abord sous forme de Croix triomphale : le Christ n'est pas sculpté dessus, la représentation de la Crucifixion offensant encore la sensibilité chrétienne.

Ce sont les moines irlandais qui, au VII^e siècle, sont les premiers à faire de la croix un vrai monument sous la forme de stèles gravées, puis de croix grecque cerclée au VIII^e siècle et de la Crucifixion au IX^e siècle⁵. On assiste à une multiplication des croix à partir de 1095, date à laquelle le Concile de Clermont établit que le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide et de protection.

Le vandalisme, les guerres de religion et la Révolution, les intempéries et l'usure du temps, mais aussi le trafic automobile et la mécanisation de l'agriculture, sont responsables de la forte diminution de leur nombre actuel.



Croix de cimetière

La croix est sans aucun doute le symbole religieux le plus utilisé dans l'histoire de l'humanité.

Elle est aussi bien présente dans le Christianisme que dans certaines organisations occultes.

Sa présence en un lieu traduit l'existence d'un temple, d'une église, d'une cathédrale...

On peut également la trouver à l'entrée des cimetières, sur les tombeaux de nos disparus ou sur la peau de certaines personnes qui en ont fait un signe de beauté.

Bien que sa signification dans le christianisme se réfère à la crucifixion de Jésus Christ, ce symbole n'a été introduit dans le christianisme que trois siècles après sa mort.

Dans l'empire romain, puisque c'est sous ce régime que Jésus a été crucifié, la Croix était utilisée comme instrument de torture réservée à la condamnation à mort des esclaves, des criminels et des répressions contre les révoltes locales.

Mais La crucifixion ne naît pas dans l'empire romain. Cette méthode d'exécution venait des perses. Elle connaîtra sa signification la plus diabolique chez les romains.

Contrairement à certains peuples pour qui elle était une protection, elle était chez les perses comme chez les romains le symbole même du mal et de la malédiction.

C'est certainement le moyen d'exécution le plus cruel de l'histoire de l'humanité. Les condamnés mouraient par asphyxie de manière lente sous la chaleur, la souffrance et les moqueries du peuple.

Discours de Monsieur le Maire

Lors de la venue de Monseigneur Herbreteau Évêque d'Agen le 27 février 2010

Nous sommes très honorés de votre présence, dans le cadre de la visite pastorale, que vous effectuez, et nous sommes heureux que Montauriol soit au programme de votre itinéraire.

Un bref historique de la paroisse de St Jean de Montauriol.

Elle est très probablement très ancienne, mais on ignore si sa création précède ou suit l'installation des bénédictins de Ste Croix de Bordeaux, qui étaient encore seigneurs de 350 ha de terres avant la révolution, le reste environ 460 ha, relevant pour la plus grande part, des cisterciens de Cadouin.

On peut légitimement penser que le bourg avait une certaine importance au Moyen-Âge, puisqu'en 1286, Jean de Grailly, sénéchal d'Aquitaine, pour Edouard 1er, passait un paréage avec l'Abbé de Ste Croix, pour le règlement de la justice, accord renouvelé par Edouard II d'Angleterre en 1321, qui concéda des coutumes semblables à Monflanquin.

Il est probable que la paroisse fut ravagée comme ses voisins pendant les guerres de cent ans et les guerres de religion.

C'est pourquoi l'église actuelle, rebâtie à la fin du Moyen-Âge, a subi d'importantes restaurations, à différentes époques, XVII^e, XVIII^e mais aussi au XIX^e où la voute a été refaite.

A noter, à l'intérieur, l'autel classé, avec un retable baroque en bois doré du XVII^e, très rare pour une petite église, m'a-t-on dit ! Nous avons aussi une toile répertoriée.

Jusqu'à la fin du XVIII^e, Montauriol comptait 500 habitants début XIX^e siècle, en 1836 485 habitants et depuis c'est la chute libre, 225 actuellement.

Etymologie: plusieurs hypothèses :

Monasterium (petit monastère), le nom pourrait se justifier par l'existence du prieuré bénédictin dès 1326. Mais à la même époque, ce prieuré était nommé Monté Auréli (Mont Doré). D'autres sources nous donnent Monté Auriolo (Mont des loriots) curieux, Montauriol est bâti au bord de la vallée de la Douyne. Cependant, il pourrait s'agir du Fort de l'époque, qui se trouvait à Monfort, et le nom se serait appliqué au village qu'il protégeait. D'après une tradition orale, un souterrain relierait l'église à ce Fort. Cette hypothèse semble aussi s'appliquer au Montauriol de l'Aude à une pareille époque, 1271, Mont des loriots.

Pourquoi pas, aucune confirmation, Dieu seul le sait! Monseigneur si vous me le permettez.

Mais revenons à notre église, le XX^e siècle a aussi connu des travaux, avec des épisodes cocasses, telle que l'histoire assez confuse de la cloche fêlée de Mme Philippe-Fray, transformée en pot.

Ensuite, durant la période Vatican II, 62/65, début des années 70, en 69 exactement, M Georges Durrieux, maire de l'époque, avec l'accord des bâtiments de France, a procédé à l'enlèvement des statues, décrépissés l'intérieur, murs et voûte, pour donner cet aspect rustique de très bon goût que nous avons.

Monsieur Henri Dalibon, de 92 à 95, a poursuivi l'œuvre de M. Durrieux, avec la restauration intérieure, boiseries, peintures et réfection de la couverture. Participation du LEP Couffignal de Villeneuve/Lot et des entreprises locales: Bernard Constantin, Joël Grenier ... Il a aussi changé une cloche qui porte son nom et celui de Mme Poncet, la marraine depuis son inauguration de 95 en présence de Monseigneur l'évêque Sabin Saint Gaudens qui l'a bénie.

Monsieur Jacky Rigal, mon prédécesseur, a poursuivi les travaux extérieurs avec le ravalement des murs de façade.

Dernièrement j'ai fait refaire le parvis qui portait les stigmates de ces travaux successifs ainsi que le calvaire par M Joël Grenier que je félicite car la Croix est d'une réussite exceptionnelle.

Voilà Monseigneur, je sais que vous êtes natif de Vendée, d'un petit village du côté des Herbiers comparable au notre, je suppose, et vous devez d'autant plus, j'en suis certain, comprendre combien on peut s'attacher à un tel patrimoine, à la valeur morale et spirituelle qu'il représente, même s'il n'est pas évident de le pérenniser, nous le faisons avec goût et plaisir

C'est la mémoire, le présent, l'ossature de la commune, au même titre que la mairie, il serait inconcevable de le négliger.

C'est un devoir de fraternité envers les générations qui nous ont précédé et celles à venir. Fraternité, je sais que vous y êtes très attaché. FRATERNITE en toute simplicité !

Merci Monseigneur de votre petite visite, elle nous fait chaud au cœur... Merci au nom des paroissiens et de tous les administrés de la commune.

Lescombe Serge